
Michel Goya, Jean Lopez. “L’Ours et le Renard : histoire immédiate de la guerre en Ukraine”

Paris, Perrin, 2023

Jean-Louis Rouhart



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/12957>

DOI : 10.4000/11x6b

ISSN : 2506-6390

Éditeur

Éditions du Centre d'études et de documentation de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz

Édition imprimée

Date de publication : 15 avril 2024

Pagination : 136-137

ISBN : 978-2-930953-26-7

ISSN : 2031-4183

Référence électronique

Jean-Louis Rouhart, « Michel Goya, Jean Lopez. “L’Ours et le Renard : histoire immédiate de la guerre en Ukraine” », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [En ligne], 138 | 2024, mis en ligne le 15 avril 2024, consulté le 04 juillet 2024. URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/12957> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/11x6b>

Ce document a été généré automatiquement le 4 juillet 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Michel Goya, Jean Lopez. “*L’Ours et le Renard : histoire immédiate de la guerre en Ukraine*”

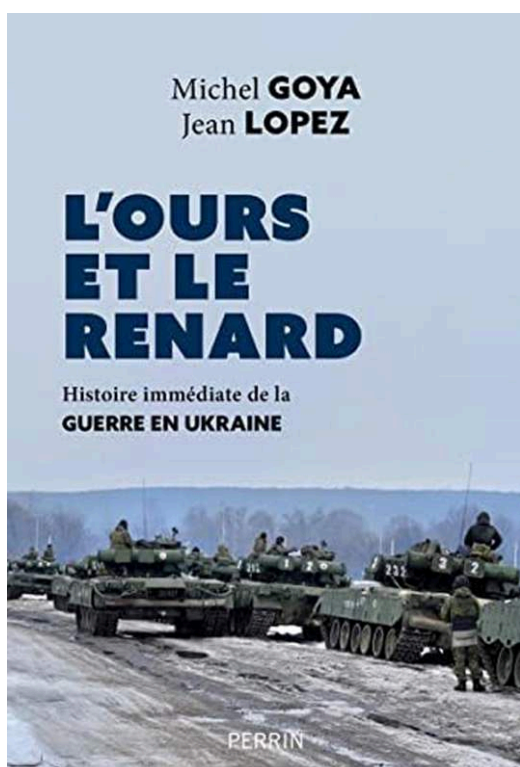
Paris, Perrin, 2023

Jean-Louis Rouhart

RÉFÉRENCE

Michel Goya, Jean Lopez. *L’Ours et le Renard. Histoire immédiate de la guerre en Ukraine*. Paris, Perrin, 2023, 347 p.

Michel Goya, Jean Lopez. *L'Ours et le Renard*



- 1 La guerre entre l'Ours (la Fédération de Russie) et le Renard (l'Ukraine) a déjà fait l'objet de nombre de publications. Parmi celles-ci, on relève l'ouvrage consacré à l'« histoire immédiate de la guerre en Ukraine » de deux auteurs français, l'historien de l'Armée rouge Jean Lopez et l'ancien officier de la marine française Michel Goya.
- 2 Dans l'avant-propos de cet ouvrage, les auteurs insistent sur la difficulté qu'ils ont rencontrée de traiter un tel sujet. Ils mettent en exergue le manque de recul par rapport à des faits s'étant déroulés jusqu'en avril 2023. Ils évoquent également l'opacité et les contradictions des sources dues à la propagande et constatées dans les deux camps, notamment dans l'établissement des pertes humaines. Enfin, ils font état de biais personnels inévitables, étant donné leur implication dans le conflit en tant que citoyens européens. On comprend dès lors pourquoi la rédaction de l'ouvrage fut un exercice difficile pour les auteurs, qui disposent pourtant d'une véritable connaissance de la chose militaire.
- 3 Dans une longue introduction retraçant l'histoire des relations entre les deux adversaires, les auteurs rappellent les événements principaux qui se sont déroulés entre l'Holodomor (la grande famine de 1932-1934) et l'avènement de Volodymyr Zelensky, le vainqueur en 2019 des élections présidentielles devant Petro Porochenko. Ils épinglent, parmi les faits évoqués, le comportement contrasté des Ukrainiens durant l'occupation allemande, certains luttant au sein de l'Armée rouge, d'autres contre celle-ci (l'OUN et son bras armé l'UPA). Par la suite, ils commentent le transfert de la Crimée à l'Ukraine décrété par Khrouchtchev en 1954, les manifestations sur la place de l'Indépendance (appelées « Maïdan ») à Kiev, le Mémorandum de Budapest (1994), par lequel l'Ukraine renonçait à la possession d'armes nucléaires et obtenait, en contrepartie, la garantie du respect de son indépendance et de ses frontières. Ils mentionnent également la proclamation de l'ukrainien comme unique langue officielle

en 1996, les rôles joués respectivement par les présidents Ianoukovytch, soutenus par la Russie, et Iouchtchenko. En outre, ils évoquent l'envahissement de la Crimée en mars 2014, suivi de la proclamation des Républiques populaires de Donetsk et de Louhansk en avril 2014 ; ils situent ces événements dans le cadre du plan de création par les autorités russes d'un état tampon, appelé « Nouvelle Russie », englobant les provinces ukrainiennes russophones ayant une majorité relative ou une minorité importante. Les auteurs ne passent pas non plus sous silence la destruction de l'avion de ligne de la compagnie Malaysian Airlines en juillet 2014 ni les accords de Minsk II en février 2015, qui consacraient la victoire (provisoire ?) de la Russie et actaient la partition de fait du territoire ukrainien.

- 4 Tout au long de six chapitres qui suivent, les auteurs évoquent, à partir du début de l'« opération militaire spéciale » lancée le 24 février 2022, « le déploiement et l'engagement violent des armes et des troupes, l'organisation des opérations, le poids des alliances, l'évolution des capacités ; les gains et pertes des deux camps, le comportement des systèmes d'armes, les tactiques utilisées, les perspectives de victoire ». De temps à autre, ils complètent leurs explications en faisant des comparaisons avec d'autres guerres, anciennes et récentes. Pour rendre la lecture attrayante, les deux auteurs optent pour une forme dialoguée de questions-réponses, l'un posant des questions, l'autre répondant à celles-ci. Ils veillent à ne pas poser de questions fermées, de manière à ce que leur dialogue crée l'illusion d'un entretien spontané. Voici, à titre d'exemple, le dialogue qui ouvre le premier chapitre intitulé « Deux armées en mutation » :

« Jean Lopez – Le 24 février 2022, à 5 h 40, Vladimir Poutine apparaît à la télévision. Depuis son bureau moscovite, il annonce que les troupes de la Fédération de Russie ont commencé dans la nuit une “opération militaire spéciale” en Ukraine. C'est le début de la guerre. Quelques heures auparavant, mon entourage se partageait en deux groupes : ceux qui croyaient la guerre probable et ceux qui n'y croyaient pas. J'avoue que j'appartenais aux incrédules. Et vous ?

Michel Goya – Moi aussi. Je pensais qu'une invasion de l'Ukraine trancherait avec une pratique traditionnelle russe de l'emploi de la force qui pouvait être très brutale, mais toujours prudente. Les Soviétiques et les Russes postsoviétiques ont toujours reculé devant un risque qu'ils ne pouvaient réduire à un niveau jugé acceptable [...] »

- 5 À côté de discussions assez techniques portant sur les armements et la stratégie utilisés, le lecteur a l'occasion de relever les erreurs d'appréciation commises par les deux camps, notamment, du côté russe, l'illusion de pouvoir balayer l'armée ukrainienne en une guerre éclair, comme en Géorgie en 2008. Il se voit expliquer les raisons pour lesquelles la prise de Kiev fut un échec ainsi que le changement d'objectif qui s'en suivit, à savoir le fait de renoncer au renversement du régime démocratique pour se concentrer dorénavant sur la « libération » du Donbass. En compagnie des deux auteurs, le lecteur s'informe sur les complicités de certains militaires ukrainiens avec l'occupant en Crimée, les infiltrations d'agents russes « saboteurs » en Ukraine, les trolls de propagande pro-russe postés sur les réseaux sociaux ainsi que sur le placement par Poutine d'armes nucléaires en Biélorussie. Il est à même de replacer certains événements dans leur contexte, tels que la bataille urbaine de Marioupol, l'attentat contre le pont de Kertch, le rôle joué, déjà à ce moment, par le groupe Wagner et le sabotage des deux gazoducs Nord Stream 1 et 2. Il est invité à évaluer l'importance du chantage à la pénurie alimentaire orchestré par la Russie et les implications du mandat d'arrêt lancé contre Vladimir Poutine par la Cour Pénale

Internationale en mars 2023. Il reste, en revanche, comme les auteurs, perplexe devant la pratique des échanges de prisonniers entre les belligérants. Par ailleurs, le lecteur est curieux d'apprendre comment les auteurs tentent d'expliquer psychologiquement les massacres commis sur les civils comme à Boutcha et constate qu'ils tordent le cou à certains mythes, comme les soi-disant sacrifices des soldats ukrainiens sur l'île aux Serpents (ceux-ci ont été en réalité capturés et faits prisonniers). De même, il assiste à la démystification de la thèse servant de justification à l'invasion de février 2022, selon laquelle l'Ukraine serait sous la coupe d'un régime néonazi, en apprenant que cette vision est en décalage complet avec la faiblesse de l'influence politique de l'extrême droite en Ukraine. Enfin, le lecteur peut mesurer l'importance de l'aide américaine apportée à l'Ukraine et évaluer le rôle d'Elon Musk qui a fourni, dans un premier temps, un réseau de communications performant dans le pays grâce au réseau satellitaire Starlink.

- 6 L'échange de vues entre les deux auteurs suscite l'intérêt jusqu'au bout et dégage l'impression générale que, dans le chef des deux auteurs, on reste dubitatif quant à l'issue du conflit. Leur conclusion « inachevée » est que « les Russes ont perdu deux batailles, ils n'ont pas perdu la guerre ; les Ukrainiens ont gagné deux batailles, ils n'ont pas gagné la guerre. »
- 7 À juste titre, Gérald Vandenberghe (RTBF) note que la lecture de cet ouvrage nous permet de « prendre du recul sur ce conflit à la fois si proche et si lointain. » Il estime que les « amateurs d'histoire militaire y trouvent tous les éléments sur l'armement et autres aspects militaires. » On est conscient que les auteurs s'efforcent de rester objectifs, même si ils ne peuvent s'empêcher, au moins à deux reprises, d'exprimer leur désapprobation par rapport à certains faits. Ainsi, dans l'introduction, ils mentionnent que la Rada (Parlement) de Kiev, le 23 février 2014, « ne trouve rien de mieux que d'abroger la loi autorisant le russe comme langue officielle dans certaines régions. » Au début de l'entretien, Michel Goya, faisant allusion à Vladimir Poutine, parle de « décisions stratégiques catastrophiques », émanant d'un dirigeant qui « se trompe lourdement ».
- 8 Par ailleurs, on peut regretter que les auteurs négligent d'approfondir le rôle joué par la religion dans cette guerre, qui ne dit pas son nom. Ils se contentent de mentionner brièvement dans l'introduction la création à Kiev d'un patriarcat de l'Église orthodoxe ukrainienne. Il apparaît pourtant que l'influence de l'église orthodoxe russe dans la société est loin d'être négligeable. Ne manifeste-t-elle pas son soutien à Poutine et son armée en bénissant, par l'entremise du patriarche Kyrill, les troupes en partance pour le combat ? Difficile de ne pas évoquer dans ce contexte la bénédiction des troupes de Guillaume II en 1914 par l'église allemande et la devise « Gott mit uns » (« Dieu est avec nous ») figurant sur les ceinturons des soldats allemands lors des deux guerres mondiales.